

Pierre Repond

Par-delà le Mur

Courte nouvelle

Cela fait plus de 130 ans que l'on m'a édifié. On m'appelle « le mur ». Titre sobre, mais, il faut en convenir, tout à fait à propos. Depuis, je porte avec fierté la maison de mes maîtres. Je les protège du froid, du vent et de la pluie. Pour rien au monde, je ne bougerais. Car c'est lui, le monde, qui vient à moi. Oh certes, plus personne ne me remarque. Je me sens souvent bien transparent. Mais d'où je suis, je garde les yeux ouverts sur la rue. Et croyez-moi, j'en aurais des choses à raconter. D'ailleurs, voici une histoire qui, au dernier soir du siècle des Lumières, fendit mon cœur de pierre.

Ce 31 décembre 1800, le vent d'hiver giflait les maisons de ma ville. A la moindre faille, il s'invitait aux préparatifs du Réveillon. Je les entendais là-haut à l'étage. Toute la famille gambillait autour de la table délicieusement dressée et de l'arbre de Noël encore là pour quelques jours. La cuisine emplie du fumet de l'oie rôtie s'ouvrait déjà aux parfums suaves des desserts. De ce côté-là, la vie était chaude et belle. Sur mon autre flanc, la nuit glacée s'était installée. La neige chassée en bourrasques s'amoncelait à mes pieds. Balloté par les rafales, l'éclairage jaune et souffreteux de la rue balançait sans bruit; il n'y avait plus personne à illuminer.

Soudain, une ombre obscurcit l'encoignure que je partageais avec la maison voisine. Fort surpris, je vis, au bout de la trace sombre, une toute jeune fille frêle et mal vêtue. Elle avançait à pas vacillants, ses petits pieds nus dans la neige mordante. J'en frissonnai. Comment la société des hommes pouvait-elle permettre cela? J'enrageai de n'être qu'un mur à jamais inerte. Que pouvais-je faire? La pauvre enfant vint s'asseoir près de moi. Elle s'appuya contre ma pierre. Ce qui lui restait de chaleur faisait fondre le gel accroché à mes roches. Ces gouttes perdues, c'étaient mes larmes de pitié pour elle et de honte pour les hommes.

La fillette gelottait si fort. Elle ouvrit sa main transie. Une boîte d'allumettes était son seul bien. « Personne n'en veut! Père me battra si je rentre sans pièces! » l'entendis-je murmurer entre ses sanglots. Je vis son regard brillant monter doucement. Elle regardait une fenêtre éclairée. Portées par la valse des flammes allègres, les ombres des convives dansaient au plafond. Dans cette rue glaciale où seul le vent sifflait, l'enfant sortit une allumette qu'elle craqua. La chaleur dérisoire ne réchauffait pas. Pourtant, quelque chose changea dans son regard. Ses yeux passèrent de la flamme chétive à moi, le mur. Elle me regardait fixement, avec une

sorte d'émerveillement qu'au vu de la rudesse du moment, je ne compris pas. Elle percevait quelque chose à travers moi. Après un instant à bien l'observer, je remarquai ses pupilles. Elles grandissaient et je vis ce qu'elle voyait. C'était un poêle en fonte chaud et vivant, orné de cuivres scintillants. Mais l'allumette ne dura pas, sa vision disparut. Aussitôt, la jeune fille en alluma une autre. Cette fois, elle prenait place à la table de fête finement décorée et nappée de blanc. Les délicates porcelaines entouraient l'oie rôtie et fumante. La compote de pommes garnissait le grand plat d'argent où se reflétaient les chandeliers étincelants. Je ne comprenais toujours pas, mais j'étais heureux de lui permettre ces instants de magie. Ses longs cheveux blonds virevoltaient dans l'implacable vent du nord qui ne cessait de forcer.

Elle parvint pourtant à faire naître une troisième flamme. Je vis alors au-delà de son iris. J'entrai dans son cœur d'enfant meurtrie. Le sapin de Noël majestueux aux mille bougies colorées trônait au milieu du salon immense. Le parquet précieux était jonché de cent cadeaux et jouets merveilleux. J'aurais voulu briser mes chaînes pour la mettre à l'abri des cruautés et de l'infortune, pour lui offrir un seul de ces présents, un seul de ces moments.

Comme les autres, l'allumette perdait lentement son étincelle. La fillette éplorée leva les yeux au ciel. Nous regardions l'arbre de Noël enluminé s'élever au firmament. Les bougies devinrent chacune une étoile nouvelle. Elles se reflétaient dans les prunelles de l'enfant à la chevelure dorée. Je vis ses lèvres remuer. « Quand on voit une étoile filer, c'est une âme qui monte au paradis! » murmura-t-elle. « Grand-mère, comme tu me manques! » Je compris que la fillette avait un jour perdu le peu de tendresse et d'affection qu'elle avait connu ici-bas. Elle craqua une autre allumette. Son visage, éclairé en douceur par cette flamme plus pure que les autres, implorait la délivrance. Stupéfait et sans voix, je vis alors sa grand-mère s'approcher d'elle. Pour la retenir, ne pas la laisser disparaître, la fillette enflamma, l'une après l'autre, toutes les allumettes. Cette lueur irréelle dans la nuit de Saint-Sylvestre me donna à voir une petite marchande d'allumettes entrer dans la félicité céleste. Transfigurée, elle franchit la porte de lumière dans les bras de sa grand-mère. Moi, le mur de ses visions enraciné dans cette terre, je la regardai s'envoler et quitter ce monde au cœur de pierre. Dans sa main déjà raidie que la neige recouvrait doucement, son feu à bout de soufre s'éteignit pour toujours. En partant, la petite fille aux allumettes avait pris soin de laisser à son visage, un sourire radieux, promesse aux mortels, d'un amour éternel.

Si un jour vous passez par ma ville, venez toucher ma pierre! Vous verrez la fissure que me laissa cette affaire et qui sait, par-delà le mur, peut-être aussi vos rêves.

- FIN -